

20 AOUT 1940 - 20 AOUT 1952

La victoire de Léon TROTSKY

par **E. GERMAIN**

Du 12 au 23 novembre 1951 s'est réuni l'Institut d'Etudes Orientales auprès de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Ses débats ont été publiés dans *Izvestia Akademii Nauk S.S.S.R.* (Communications de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.), vol. 9, n° 1, janvier-février 1952, paru en mai de cette année. Trop occupé de questions de linguistique, le Comité Central de ce qui fut le Parti bolchevik n'avait pas trouvé le temps de discuter de la troisième révolution chinoise, de sa nature sociale, de la nature de l'Etat qu'elle a construit pendant les trois années qui ont suivi cet événement de portée historique. L'Institut d'Etudes Orientales a trouvé amplement ce temps. Il a même consacré deux séances à ce sujet qui, comme le disaient les *Izvestia Akademii*, soulève « un immense intérêt » parmi les savants soviétiques. Il a joué avec de la dynamite.

Le rapporteur à cette séance académique, le professeur M. Zhukov, s'est efforcé de rester encore dans la ligne. Son rapport a été construit sur les **différences** entre les démocraties populaires d'Europe orientale et d'Asie orientale. Différences immenses, comme de bien entendu. Les démocraties populaires d'Europe orientale n'ont-elles pas été baptisées « dictature du prolétariat » par feu Dimitrov avec la bénédiction **in extremis** de Jdanov, lui-même ? Les démocraties populaires d'Asie orientale ne sont-elles pas, conformément aux enseignements du sage Staline, le produit d'une révolution bourgeoise, **ergo** « des régimes démocratiques bourgeois d'un type spécial », comme le zélé disciple Zlatkin s'exprima avec élégance ? Le même Zlatkin rappela d'ailleurs — le maladroit ! — une certaine résolution du Comité Central du Parti communiste chinois de 1938 caractérisant en ces mêmes termes l'Etat qu'il cherchait à construire en collaboration intime avec la « bourgeoisie nationale », incarnée par le Kuo Min-Tang, dans le cadre du Front National Uni contre l'impérialisme japonais agresseur. Et le P.C. espagnol avait utilisé les mêmes termes — régime démocratique bourgeois d'un type spécial — pour caractériser l'Etat de l'Espagne républicaine qu'il fallait défendre non seulement contre Franco, mais encore contre les tentatives « contre-révolutionnaires » des prolétaires d'exproprier les bourgeois « républicains ».

Le professeur M. Zhukov a donc insisté sur les différences fondamentales entre les démocraties populaires en Europe orientale et celles d'Asie orientale. Les premières construisent le socialisme. Les secondes « sont en train de résoudre les tâches de libération nationale et les tâches anti-féodales de la révolution démocratique-bourgeoise, **et ne se posent pas comme une tâche proche** la construction du socialisme. Par conséquent elles ne remplissent pas les fonctions de la dictature du prolétariat. Il faudra une **longue période...** pour accomplir les tâches de la révolution démocratique-bourgeoise ». Cette idée est reprise dans la discussion par plusieurs orateurs, notamment par A.-A. Martynov qui insiste spécialement sur la longue, la très longue période avant que ne soient accomplies les tâches de la révolution démocratique-bourgeoise en Chine.

Seize orateurs prirent la parole après le rapporteur. Il y eut effectivement une **discussion**, c'est-à-dire divergences d'idées exprimées et débattues, non sans ardeur polémique d'ailleurs. Nous avons dit que l'Institut d'Etudes Orientales joua avec de la dynamite. Et quelle dynamite ! Sauf dans les conclusions, **aucun orateur** ne cita les ouvrages de Staline sur la révolution chinoise. Mais G.-V. Astafyef indiqua « que dans la lutte... contre les survivances féodales, la petite-bourgeoisie et la paysannerie... ne peuvent pas jouer le rôle d'une force politique indépendante. Dans la lutte pour la démocratie populaire, **la paysannerie ne peut agir que sous la direction du prolétariat**, si faible que puisse être numériquement ce prolétariat ». Mais L.-A. Sikiryanskaya expliqua que « le fait que le parti du prolétariat est la force dirigeante dans la démocratie populaire en Chine y **crée des éléments embryonnaires de la dictature du prolétariat** », que « les germes d'un développement non-capitaliste, socialiste existent déjà aujourd'hui à l'échelle nationale ». Mais Kheiferts expliqua que « la Chine a déjà quitté le système du capitalisme mondial non seulement politiquement mais aussi économiquement ». Mais G.-B. Erenburg expliqua « qu'il n'y a pas de différences de principe entre le caractère, c'est-à-dire le contenu